



Chapitre 19 : Indiscrétion

Par moustik80

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Point de vue de Fleur

J'affectionne particulièrement les promenades aux premières heures de la matinée. Il est alors possible de contempler la rosée perlée sur l'herbe, tandis que les premiers rayons du soleil percent doucement les brumes de l'aube. C'est comme si le monde, encore endormi, s'éveillait lentement à une nouvelle journée. J'éprouve en ces instants un amour sincère pour la solitude. Elle m'est précieuse, car elle me permet de rassembler mes pensées, de mettre de l'ordre dans l'agitation de mon esprit.

En cette matinée de mercredi, 2 juin 1869, il est un peu passé six heures lorsque je rentre d'une de ces balades apaisantes. Il a plu la veille, et l'air, d'une fraîcheur exquise, porte encore les traces de la pluie nocturne. La terre exhale un parfum humide et doux, comme si la nature tout entière avait été lavée de ses peines.

Ce matin, mes pensées gravitent autour d'Hermione. Je ressens une joie singulière à l'idée qu'elle assistera à la fête de samedi soir. En temps normal, j'y aurais passé la soirée en compagnie de William, mais il m'a informé qu'il serait retenu à Londres par ses affaires. Cela ne m'attriste guère.

Je suis impatiente non seulement de la voir se produire, mais aussi de partager ces instants avec elle. Plus je converse avec Hermione, plus elle me semble enveloppée de mystère. Et plus elle demeure une énigme, plus le désir de percer ses secrets grandit en moi. Une part de moi redoute ce que je pourrais découvrir, mais une autre, plus hardie, s'enflamme à la seule pensée d'en apprendre davantage.

Alors que je chevauchais lentement à travers les bois en direction de la maison, je me retrouvai bientôt à proximité de la petite cabane de celle qui occupe si intensément mes pensées. J'aurais pu choisir d'autres sentiers pour rentrer, mais je constatai que, bien souvent, mes pas me ramènent inlassablement vers cet endroit.

Je passai devant, me demandant ce qu'elle faisait à cette heure. Dormait-elle encore ? Se préparait-elle pour une nouvelle journée de labeur ? Pensées bien futiles, en vérité, mais aujourd'hui, ma curiosité s'empara de moi. Je ralentis l'allure de ma monture, l'arrêtai à l'abri des regards, puis m'approchai discrètement de la fenêtre.

À mesure que je me rapprochais, je sentais les battements de mon cœur résonner jusque dans ma gorge. Les rideaux, heureusement, n'étaient que partiellement tirés. Il me fallut quelques instants pour m'accoutumer à la pénombre de l'intérieur.

Et je la vis. Elle se tenait là, vêtue de sa simple chemise de nuit, une vision de grâce et de douceur. "Magnifique" fut le premier mot qui effleura mes lèvres. Partagée entre la culpabilité de mon geste et une exaltation difficile à réprimer, je l'observai alors qu'elle retirait une robe de la commode et la tenait devant elle, l'évaluant dans le miroir.

Je savais que je risquais d'être vue à tout moment, mais je ne détournai pas les yeux. Peut-être était-ce en partie pour cela que je me trouvais là : le frisson du danger, la possibilité d'être surprise. Je ne me souvenais pas avoir jamais ressenti un tel émoi, aussi intensément, que dans cet instant suspendu hors du temps.

Une seconde plus tard, elle se tourna vers la porte et, d'un geste fluide, fit glisser sa chemise de nuit le long de son corps, dévoilant une silhouette nue, pâle et d'une élégance saisissante. Mon cœur manqua un battement, tout comme mes paupières refusèrent de cligner.

Elle s'étira un instant, ses cheveux retombant en cascade sur ses épaules, et elle me fit penser à ces statues grecques d'Aphrodite que j'avais admirées au musée — une incarnation de la beauté sculpturale, vivante, et pourtant irréelle.

C'est alors que je vis ce que je n'aurais jamais imaginé : un tatouage. Et comme si ce détail n'était pas déjà suffisamment surprenant, un second apparut à mes yeux ébahis.

Le premier, délicatement posé sur son omoplate droite, représentait un bouquet de roses rouges aux pétales finement détaillés, presque vivants, accompagnés de feuilles d'un vert profond. Le second, sur son épaule gauche, montrait un cœur rubis fendu en deux, d'une intensité tout aussi troublante. Rien dans ce que j'avais vu jusqu'à présent — ni sur les marins, ni dans les livres — ne pouvait se comparer à ces œuvres d'encre et de peau.

D'où provenaient ces dessins ? Qui les avait réalisés ? Et pourquoi ? Ces interrogations se bousculaient dans mon esprit, mais aucune n'éclipsait la révélation brûlante que son corps, orné ainsi, semblait être une toile sacrée, offerte à la contemplation.

Et pourtant, plus que l'art, c'est la chair qui appelait mon regard. Je ne voyais que son dos, mais cela suffisait à consumer mes pensées. Ses courbes étaient d'une perfection troublante, et mes yeux, glissèrent vers la courbe de ses hanches, vers ces fesses rondes et pleines qui éveillaient en moi les pensées les plus interdites.

Mon âme tout entière s'embrasa d'un désir muet, et lorsque, lentement, elle enfila ses sous-vêtements, je ne pus m'empêcher de ressentir une brève, mais poignante, déception.

Je brûlerai pour cela, j'en suis certaine. Mais à cet instant, je ne saurais m'en repentir.

Puis elle commença à se tourner. Ce simple mouvement me tira brusquement de ma rêverie.

Dans la panique, je perdis l'équilibre et tombai en arrière, droit dans la boue. Le cœur battant à tout rompre, je rampai silencieusement, m'éloignant à l'aveugle de la fenêtre, hors de son champ de vision. Par je ne sais quel miracle, je parvins à m'enfuir sans être vue. Une fois à l'abri, je courus vers mon cheval et le menai discrètement hors du sentier.

Bien entendu, en rentrant chez moi dans un état aussi pitoyable, j'ai dû expliquer à Winky pourquoi ma tenue d'équitation était maculée de boue. Je lui ai dit que j'étais tombée en descendant de cheval. C'était un mensonge, mais elle n'a pas posé de questions.

Je ne voulais pas partir. Une partie de moi – cette part enfouie au plus profond de mon être – désirait retourner auprès d'elle, et, je l'avoue honteusement, tomber dans ses bras.

Qui est-elle, cette femme qui bouleverse ainsi le calme que j'ai toujours connu ?

Le reste de la journée se déroula sans heurts apparents. Ma sœur Gabrielle, ma cousine Céleste, ainsi que ma chère amie Eliza – toutes trois devant être mes demoiselles d'honneur – sont venues prendre le thé. Nous avons longuement discuté des préparatifs du mariage. Hermione était présente, en tant que servante bien sûr, pour nous aider à servir. À mon immense soulagement, elle ne montra aucun signe qu'elle m'avait vue ce matin. Peut-être n'avait-elle rien remarqué.

Gabrielle, quant à elle, ne cache pas son désaccord quant à ma fréquentation d'Hermione. Bien qu'elle soit restée relativement discrète aujourd'hui, je l'ai entendue glisser quelques remarques désobligeantes à son sujet. Je les ai ignorées, comme je le fais de plus en plus souvent.

Je sais qu'Hermione est ravie de sa participation à la fête que donnera Sir Lupin samedi soir. Elle semble impatiente de jouer sa scène, et je suis tout aussi impatiente de la voir sur scène. Elle brillera, j'en suis persuadée.

Quant à moi, William m'a conviée demain soir à un dîner à Londres. Un restaurant français des plus distingués, selon ses dires. J'appréhende un peu cette soirée. J'ai des doutes, je l'admets. Mais lorsque William est attentionné, lorsqu'il me regarde avec cette fierté presque possessive, je parviens à m'imaginer heureuse à ses côtés. Je me convaincs alors que la vie que je m'appête à embrasser est la bonne, la seule possible.

Mais lorsque je suis seule, ces certitudes vacillent.

Et lorsque je suis avec Hermione... je ne pense plus à rien. Je suis simplement bien. Avec elle.

Je ne peux me contrôler lorsqu'elle est près de moi, et je le sais pertinemment. Mais ces pensées impures, ces élans de mon cœur – tout cela, je le sais, s'effacera bientôt. Bientôt, je serai mariée. Hermione quittera notre service et retournera à sa vie.

Et pourtant... je ne puis m'empêcher de ressentir une mélancolie étrange à cette perspective.

Point de vue d'Hermione

Ça a été une semaine bien remplie.

J'ai eu ma toute première répétition avec *le* Charles Green — oui, le Charles Green. La répétition avait lieu au domaine de Sir Lupin, un immense manoir avec une salle de bal à couper le souffle. C'est là que nous devons jouer, devant des invités triés sur le volet. Autant dire que la pression était bien présente.

Charles était un homme grand et mince, avec une épaisse chevelure brune bouclée. Je dois avouer que j'étais un peu angoissée à l'idée de jouer avec un acteur professionnel aussi renommé. Moi, l'amatrice venue d'un autre siècle, propulsée là par un concours de circonstances improbable. Mais il s'est montré étonnamment chaleureux et bienveillant.

Sir Lupin avait sélectionné deux scènes pour nous. La première venait de *Macbeth*, acte I, scène 7. J'étais Lady Macbeth, bien sûr, et Charles incarnait Macbeth. C'est la scène où elle convainc son mari de tuer le roi Duncan — autrement dit, un moment chargé de tension et de manipulation.

La seconde venait de *Richard III*, acte I, scène 2. Charles jouait Richard et moi, Lady Anne. Oui, cette scène — celle où Richard parvient à séduire Lady Anne... alors qu'ils se tiennent au-dessus du cercueil de son défunt mari. Classique Shakespeare : romantique, dramatique, et délicieusement tordu.

J'étais un peu nerveuse au début, mais Charles est allé droit au but. Il m'a dit qu'il se moquait de savoir si la personne en face de lui était débutante ou confirmée, tant qu'elle était sérieuse et professionnelle. Et apparemment, j'étais les deux. Il m'a même dit qu'il était impressionné par ma présence et mon jeu.

La petite danse de la victoire intérieure.

On a aussi pris le temps de discuter de théâtre, et j'en ai profité pour observer sa technique avec attention. Jouer aux côtés d'un acteur de ce niveau, c'est une occasion en or — alors, autant absorber tout ce que je pouvais.

Côté tenue, on m'a trouvé une robe de bal appartenant autrefois à Gabrielle — un modèle un peu plus ancien, qu'elle ne portait plus. C'était une robe de soirée bleue, élégante et sobre. Mme Winky, adorable comme toujours, a demandé à une amie couturière de faire quelques retouches pour qu'elle m'aille parfaitement.

Et puis, enfin, le grand jour est arrivé.

Charles et moi étions prêts. Ma robe était prête. Moi, un peu moins. J'avais l'estomac noué. Pas à cause de la scène — enfin, si, un peu — mais surtout parce que je voulais vraiment impressionner Fleur.

Alors, j'ai sorti l'artillerie lourde.

Jusqu'à présent, je me lavais les cheveux avec le savon basique du coin — pas idéal, mais suffisant pour survivre en 1869. Mais pour cette soirée, j'ai sorti un de mes petits trésors cachés : un mini flacon de shampoing et un petit gel douche à la fraise, récupérés dans un hôtel et planqués dans mon sac depuis le début de mon voyage temporel.

Quand j'ai eu fini, j'étais propre, parfumée, coiffée, habillée... et franchement ? Je ressemblais à une héroïne de roman victorien, avec juste assez de mystère et de cran pour tout faire dérailler.

Je me suis regardée une dernière fois dans le miroir, ai ajusté la robe, puis soufflé :

« Prête ou non, Fleur... me voilà. »

Un sourire en coin aux lèvres, j'ai refermé la porte derrière moi.

Point de vue du narrateur

Fleur et son père attendaient près de la grange, où une calèche élégamment attelée les attendait, tirée par deux magnifiques chevaux. Hermione l'avait déjà aperçue auparavant, recouverte d'une bâche dans un coin sombre de la grange, et elle avait compris qu'elle n'était utilisée que pour les grandes occasions. Habituellement, c'était le chariot de tous les jours qui faisait office de moyen de transport.

« Ah, Hermione, te voilà. Nous pouvons partir à présent. Tu es ravissante ce soir, » déclara M. Delacour, vêtu d'un costume impeccable dans le style raffiné des années 1860.

Fleur, qui posa les yeux sur Hermione une seconde plus tard, en resta sans voix. La jeune femme, resplendissante dans sa robe de bal bleue, les cheveux soigneusement relevés, dégageait une beauté simple et saisissante.

Les lèvres entrouvertes, le souffle suspendu, Fleur resta un instant figée, comme frappée de stupeur.

Elle finit par retrouver ses esprits, inspirant doucement.

« Hermione, tu es absolument éblouissante ce soir, » dit-elle dans un souffle sincère.

Hermione, de son côté, était tout aussi troublée par l'élégance de Fleur. La jeune héritière portait une robe de bal rose, délicatement brodée, qui la faisait paraître encore plus gracieuse qu'à l'accoutumée.

« Vous êtes resplendissante, Mademoiselle Fleur, » répondit-elle, le cœur battant.

Monsieur Delacour invita les deux jeunes femmes à monter à bord de la calèche. Bientôt, celle-ci s'ébranla doucement, Hagrid tenant les rênes avec sa rigueur habituelle.

À l'intérieur, alors que le paysage défilait lentement sous le ciel étoilé, Fleur ne put s'empêcher de remarquer le léger parfum sucré qui émanait d'Hermione. Quelque chose de discret mais entêtant, à la fraise peut-être, qui flottait dans l'air comme une caresse. Elle trouvait cela délicieusement enivrant, et son esprit s'égara presque aussitôt, la ramenant au souvenir brûlant de ce matin... de cette silhouette nue entrevue à travers les rideaux.

Quelques plaisanteries légères furent échangées durant le trajet, mais ni Fleur ni Hermione n'étaient vraiment concentrées sur la conversation. Toutes deux s'observaient à la dérobée, perdues dans leurs pensées respectives.

Hermione, nerveuse, faisait de son mieux pour jouer son rôle de servante talentueuse et discrète, mais la culpabilité ne cessait de lui tirailler l'estomac. Elle était une fraude, une voyageuse du temps sous couverture, tombée amoureuse d'une femme promise à un autre. Tout cela relevait presque du délire. Et pourtant, elle était là.

Fleur, quant à elle, n'avait de cesse de penser à Hermione — à son regard intense, à son corps orné de tatouages aussi mystérieux qu'envoûtants, à son aura d'étrangeté captivante. Plus elle cherchait à comprendre, plus elle était happée.

Vers vingt heures, la calèche s'arrêta enfin devant le majestueux manoir de Sir Remus Lupin. Un valet en livrée ouvrit prestement la porte, tendant la main pour aider les deux jeunes femmes à descendre avec grâce.

Dès qu'elles franchirent le seuil, une douce musique s'éleva à leurs oreilles. Des cordes jouaient quelque part à gauche, là où se trouvait la salle de bal. Le parfum des fleurs fraîches mêlé à celui des bougies achevait de donner à l'ensemble une atmosphère de conte de fées.

Guidées par le majordome, elles arrivèrent devant les grandes portes dorées de la salle de bal. De l'autre côté, la fête battait déjà son plein. Des couples valsaient au centre de la pièce, leurs pas glissant avec élégance sur le parquet ciré. D'autres invités, en tenues riches et variées, discutaient avec animation près des buffets où circulaient des domestiques en gants blancs, portant de grands plateaux d'argent.

Hermione cligna des yeux, presque émerveillée. Tout cela ressemblait à un rêve.

« Ah, Monsieur Delacour, Mademoiselle Fleur, Mademoiselle Granger. Sir Lupin vous attendait. Souhaitez-vous que je vous annonce ? » demanda le maître d'hôtel, vêtu de noir et or.

« Mais bien sûr, je vous en prie, » répondit M. Delacour avec un sourire digne.

Le serviteur s'avança de quelques pas dans la salle et s'éclaircit la gorge, d'une voix claire et solennelle.



« Veuillez accueillir : le Major Alexandre Delacour, accompagné de sa fille, Mademoiselle Fleur Delacour, ainsi que de Mademoiselle Hermione Granger, venue d'Amérique. »

Tous les regards se tournèrent vers eux alors qu'ils pénétraient dans la salle. Hermione jeta un rapide coup d'œil à Fleur, qui lui adressa un sourire discret mais chargé d'émotions. Un sourire qui fit immédiatement fondre la tension dans ses épaules.

Et ainsi, la soirée débuta.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*